

## TRAITEMENT DU CANCER

PAR LA METHODE DE M. LE PROF. ADAMKIEWICZ

Nous avons déjà publié un certain nombre de carcinomes traités par la méthode du professeur Adamkiewicz (de Vienne). Nous trouvons dans la "Deutsche Aerzt Zeitung" (numéro du 15 avril 1904), 16 autres cas qui mettent de nouveau en relief la valeur de cette méthode. Enfin, il en existe deux récents, publiés dans les numéros 21 et 24 de l'"Aerztliche Rundschau" de l'année courante.

Adamkiewicz considère le carcinome comme une affection parasitaire, dont une toxine spéciale, isolée par lui du suc cancéreux et dénommée "cancroïne", détruit et élimine l'élément vivant. Au point de vue de sa composition chimique, la cancroïne serait une base triméthylée d'oxyde d'ammonium, en double combinaison avec le phénol et l'acide citrique.

Le traitement consiste en injections sous-cutanées, s'élevant progressivement d'un demi-centimètre cube à deux au maximum. La dose et le nombre des injections sont réglés par les phénomènes réactionnels que présente le sujet et par l'amélioration produite. En général, les effets sont très rapides et, dès les premières interventions, les résultats sont manifestes.

Les 18 cas nouveaux que le professeur Adamkiewicz livre au public médical se décomposent ainsi qu'il suit : 7 cancers du sein ; 2 de l'utérus ; 2 des intestins ; 2 de l'estomac. Les cinq autres occupaient l'oreille externe, les vertèbres du cou, la langue et le plancher de la bouche, la cage thoracique, enfin la nuque.

En ce qui concerne les cancers du sein, la plupart des malades avaient subi une ou plusieurs opérations quand elles s'adressèrent au professeur de Vienne ; l'amélioration des symptômes morbides fut très nette.

Adamkiewicz rapporte deux exemples de "cancers de l'utérus". Il s'agissait d'épithéliomas, ayant envahi le col dans un cas, le corps et le col dans l'autre. Ce dernier était compliqué de pertes abondantes et de douleurs dans les jambes ; après trois semaines de traitement par la cancroïne, cessation des pertes, des douleurs, réduction très notable des signes physiques. Chez la seconde malade, nouvelles pertes, après un état général excellent de trois mois ; seconde cure, commencée le 8 juillet 1903 ; le 25, arrêt définitif des pertes ; à la fin du mois d'août, la santé de la patiente ne laissait rien à désirer.